

PAGES DE MAITRES

MA VISITE AU SOUVERAIN PONTIFE

§ I le Pape a toujours été la plus haute des personnalités, si sa dignité, ses prérogatives et sa mission lui ont toujours fait une place à part dans le monde, jamais peut-être on ne le vit mieux que de nos jours.

Ce vieillard de quatre-vingt-sept ans, contre lequel tant de haines ont multiplié leurs coups et qu'on voulait dépouiller de son prestige comme on l'a dépouillé de ses Etats, ce vieillard dont l'enveloppe terrestre est si chétive qu'on dirait une forme presque immatérielle, cet homme domine Rome et l'univers tout entier de la réelle influence qu'il possède, et de l'autorité qu'il exerce quand même.

Sa personnalité grandit avec ses épreuves et aussi avec la multiplicité des maux qui accablent les nations. Plus que jamais il est l'incarnation de la probité dans un siècle de tripotages criminels, de l'ordre au milieu des révolutions incessantes, de l'honneur et de la vertu parmi les générations qui fournissent des chiffres si éloquents aux statistiques de la criminalité et de la corruption.

Pour moi, je l'avoue simplement, en abordant Léon XIII, c'est encore moins sa dignité, son autorité suprême qui me frappent. Je suis surtout saisi de sa bonté, de l'immense amour de son cœur paternel, de son dévouement à la cause du peuple et de sa prédilection pour la France. Tout cela, je l'avais éprouvé dans une longue audience privée, et dans toutes les audiences publiques auxquelles je fus admis en 1891 ; j'en reviens bien plus saisi encore après ce dernier voyage.

* *

C'est le mercredi, 5 février, que j'ai eu le bonheur de revoir, après cinq ans, notre Père bien aimé, le Vicaire de Jésus-Christ, le Chef visible de l'Eglise.

Il était cinq heures trois quarts, quand j'ai été reçu en audience et plus de sept heures et demie quand j'ai quitté le Vatican.

Tout d'abord j'ai été frappé de la santé du Pape : il n'a pas changé et ne paraît pas vieillir. Je vais plus loin, et cela peut s'expliquer par la différence des circonstances, il me semblait plus jeune, plus vivant, plus

prompt dans ses réponses, plus alerte dans ses mouvements que je ne l'avais vu en 1891.

Assurément on peut, dans ces conditions, donner aux cœurs catholiques, si attachés à la personne de Léon XIII, l'espoir de le voir présider à la naissance du siècle prochain.

* *

Le Souverain Pontife m'a demandé de ne pas livrer à la publicité l'ensemble de notre long entretien. *Parole du Pape, consigne de Dieu* ; je respecterai scrupuleusement ses intentions et je me bornerai à quelques détails.

L'accueil le plus paternel m'attendait. Ah ! qu'il me soit permis de le dire, cet accueil, et tout ce qui en a précisé la portée, avaient pour moi une valeur inappréciable. Car, je puis bien le déclarer ici et personne ne l'ignore, l'Union Nationale avait tant de fois été attaquée de divers côtés et critiquée avec amertume ! Le Pape connaît notre œuvre et spontanément il l'approuve, il nous dit : C'est bien ! oui, c'est bien cela que je veux, c'est bien ce qu'il faut faire, continuez...

Vieux soldat, je comprends la valeur des encouragements du chef de l'armée. J'avoue qu'ils m'ont été bien doux et que ces inoubliables instants me dédommagent de bien des peines.

* *

La situation actuelle de notre patrie le navre. Il aurait voulu nous préserver de la grande catastrophe vers laquelle nous marchons et qu'il voit inévitable.

Ce nouveau 93, cette nouvelle Commune sera plus terrible que la première parce qu'elle sera légalement et universellement établie.

En nous demandant d'accepter la Constitution qui nous régit, il espérait faire un seul faisceau de toutes les forces honnêtes de la France contre la législation mauvaise, contre la tyrannie qui nous accablent. Si nous avions obéi à ses conseils, nous aurions une tout autre Chambre des députés et notre situation ne serait pas ce qu'elle est.

Enfin le mal est fait ; il faut rechercher les moyens de le guérir. Le Pape m'a parlé de la confiance qu'il met dans l'Union Nationale ; il s'est montré vivement touché des efforts que nous faisons pour promouvoir,